

autres arrivèrent à une étape de leur maladie dépassant bien le terme ordinaire. Il est donc bien évident que la médication térébenthinée a du bon et que si les résultats ne sont pas aussi satisfaisants qu'on le pourrait désirer, ils suffisent à nous faire douter de la vérité de l'axiome de Kaposi : le pronostic de la variole hémorrhagique est absolument fatal.

Bureau national de vaccine.

Nous concourons pleinement dans les vues exprimées par M. le Dr. Palardy (de St-Hugues) au sujet de l'établissement d'un Bureau national de vaccine. Il y a déjà longtemps que la chose devrait être faite.

Depuis le commencement de l'épidémie variolique que nous traversons actuellement, il s'est opéré une certaine réaction dans les idées de nos gouvernants. On commence à ouvrir les yeux sur la nécessité qu'il y a d'organiser sur une meilleure base le service de la santé publique, objet, jusqu'ici, d'une médiocre sollicitude de la part des législatures. La nécessité de centraliser, autant que possible, les pouvoirs administratifs pour ce qui concerne les choses de l'hygiène s'impose également à l'esprit, et la réaction dont nous venons de parler finira peut-être par nous doter d'un Bureau central d'Hygiène composé d'une commission de médecins compétents choisis dans les diverses provinces et dont le siège sera à Ottawa. Dans chaque province il devra en outre y avoir un Bureau local relevant du Bureau central et dont les pouvoirs seront limités à chaque province respective. A leur tour, les Bureaux locaux auraient soin de voir à l'établissement de Comités de santé dans les principales villes et municipalités des provinces, tout comme cela se fait dans la province de Québec depuis quelques mois. Quand les choses en seront venues là, nous espérons que l'une des premières questions dont le Bureau fédéral devra se saisir sera celle de l'établissement d'un institut vaccinal. Nous en avons un besoin très réel et très pressant, et en eussions nous été dotés au début de l'épidémie actuelle, nous n'aurions pas eu à enrégistrer d'aussi navrants désastres.

Il est de fait que, pour ne parler que de Montréal, il s'est fait très peu de vaccination de 1878 à 1884. D'une part, les déclamations de l'école anti-vaccinatrice avaient soulevé les préjugés populaires contre la vaccine. D'autre part, les médecins se voyaient dans l'impossibilité de vacciner vu l'absence de vaccin recommandable. L'épidémie montréalaise de 1877 n'ayant pas suffi à faire ouvrir les yeux à nos gouvernants, il est probable que, en face d'une épidémie qui, de Montréal, va s'étendre à toute la province on sera plus avisé et moins négligent.

M. le Dr Palardy s'élève avec raison contre le commerce de la lymphé vaccinale. Pour notre part nous n'avons guère à nous louer du vaccin acheté dans certaines pharmacies; il y a eu insuccès sur presque toute la ligne, et nous savons nombre de médecins qui pourraient en dire autant. Ce vaccin, nous disait-on, venait des États-Unis, de Boston ou d'ailleurs, peu importe, et l'on calculerait difficilement toutes les sommes d'argent qui sont passées de la sorte à l'étranger, et dont la moitié aurait suffi à nous pourvoir d'un institut vaccinal de premier ordre.